

Anděla Fialová—Josef Hejnic

Praha

JAN STAICZE ET SON MANUEL

Le manuscrit n. 49 de Vyšší Brod (České Budějovice, Bibliothèque départementale: VB 49) fondé en 1414 par le père prieur de ce couvent-là, Jan Staicze, était déjà en 1884 entre les mains de Josef Jireček, d'un des chercheurs modernes, mais ce n'est que Rafael Pavel qui a bien deviné l'importance de ce monument littéraire pour la période préhussite et il a rendu accessible son contenu, en grande partie, par l'édition méritoire de l'ouvrage «Beschreibung der im Stifte Hohenfurt befindlichen Handschriften» (Xenia Bernardina II, Wien 1891, n. 49). Lui-même, il a intitulé le manuscrit «Formulaire de Jan Staicze». Des recherches historiques s'adressaient, pas une seule fois, à ce «Formulaire» comme à un ouvrage, solidement documenté en ce qui concerne l'histoire tchèque des 14^e et 15^e siècles. Mais c'est Augustin Neumann qui l'a fait d'une façon la plus complète et très étendue par son étude de la vie intérieure du couvent de Vyšší Brod à l'époque préhussite dans son œuvre «Prameny k dějinám duchovenstva v době předhusitské a Husově» (Olomouc 1925, p. 114—217). Jusqu'ici, le manuscrit n. 49 n'a pas été encore examiné en entier. Dans cette article nous avons l'intention de continuer les travaux analytiques que nous avons commencés, il y a quelque temps, dans le périodique «Listy filologické» (abréviation LF) et ceci de telle façon que nous poursuivrons le travail à l'analyse des textes inscrits dans le manuscrit mentionné plus haut par son fondateur et le premier possesseur, le père prieur de Vyšší Brod, Jan Staicze.¹

Quant à Jan Staicze, nous ne possédons que peu de données. R. Pavel dans son étude détaillée sur les savants du couvent de Vyšší Brod n'a cité le père prieur Jan Staicze qu'en rapport avec le manuscrit n. 49² — probablement il n'a pas trouvé dans les archives et dans la bibliothèque du couvent plus de monuments littéraires mettant en lumière la vie de cet homme. Peut-être, ajoutons encore que l'activité du père prieur, quant à son action de copiste, éclaircit un peu la lettre, dans laquelle Jan Staicze lui-même se nomme secrétaire de l'abbé de Vyšší Brod (f. 38v). C'est la raison pourquoi on peut supposer que toute la correspondance officielle et probablement aussi la plupart de la correspondance privée du père prieur de Vyšší Brod passait par ses mains. En dépit de cela, son nom ne s'est pas présenté jusqu'à présent dans des sources contemporaines de provenance du Sud de la Bohême.

Nous avons de grandes obligations à M. Prof. B. Ryba qui a bien voulu examiner les textes latins et ajouter ses remarques estimables à leur édition.

¹ On a résumé dans LF 97, 1974, p. 8 s. la littérature et les dates fondamentales concernant ce manuscrit.

² R. Pavel, Xenia Bernardina III, Wien 1891, p. 345 et 346.

Et c'est pourquoi il faut s'adresser directement au manuscrit n. 49 qui est, en ce moment, la source unique de notre savoir en ce qui concerne cet homme et ses intérêts.

Du point de vue paléographique le manuscrit de Vyšší Brod n. 49 se divise en deux couches différentes à l'exception de menus post-scriptums postérieurs (18^e siècle) qui ne sont que d'une petite importance: une couche caractérisée par la main du fondateur du manuscrit, de Jan Staicze, provient des années 1414—1418, et l'autre, essentiellement d'époque assez postérieure, a été écrite par plusieurs mains au début de la deuxième moitié du 15^e siècle.³ Jan Staicze a décrit, avec sa jolie écriture de belle apparence les folios suivants du manuscrit: f. 1r—40 v, 41 v—46 v, 48 v—55 r, 60 v, 61 v—70 r, 75 v—76 v, 78 v—79 v, 80 v—84 v, 85 v—90 r, 91 v—97 r, 98 r—99 v. Alors, on peut dire que la main de Jan Staicze forme, du point de vue paléographique, la base de notre manuscrit.

Les textes, écrits par Jan Staicze, peuvent être divisés, du point de vue de leur contenu, en quatre groupes. Ils sont formés par: 1. petits textes et textes dépouillés, 2. textes littéraires-théoriques, 3. discours, 4. lettres. Même si ce dernier groupe est relativement étendu, il est difficile de dire que nous avons devant nous un guide-épistolaire du couvent de Vyšší Brod. Ce qui l'empêche, c'est la non-unité de forme et la diversité de contenu, car c'est déjà Jan Staicze (et non ses continuateurs, comme on pourrait croire au premier coup d'œil selon la description de choix de R. Pavel) qui mettait entre les copies de lettres des divers textes dépouillés et des textes littéraires-théoriques dont nous allons encore parler (plus bas p. 211). L'expression «Oceanus», qui a été gravé au dos de notre manuscrit déjà au 15^e siècle (confr. *Listy filologické* 97, 1974, p. 8) donne à entendre son caractère varié. Cette variété du contenu était encore élevée vers la moitié du 15^e siècle par l'autre couche de manuscrit et c'est ainsi que le manuscrit est devenu véritable *codex mixtus*.

La désignation de l'origine mentionnée plus haut, qui signifie à peu près la même chose qu'aujourd'hui le terme «recueil de manuscrits» et c'est pourquoi elle est plus précise que l'expression «formulaire» qui n'a été introduit en ce cas dans la littérature qu'à la fin du siècle dernier par Rafael Pavel. Cette désignation contemporaine ne contient que des lettres, c'est à dire seulement une partie de matériaux y compris. C'est pourquoi nous avons pris la décision de nous servir de l'expression «le recueil de manuscrits».

Mais si notre recueil de manuscrits n'est pas le formulaire du couvent de Vyšší Brod dans toute la force du terme, c'est-à-dire le formulaire qui contiendrait la correspondance systématique provenant de l'époque de l'activité de Jan Staicze comme secrétaire, il faut nous poser la question quel but a poursuivi son fondateur par ses inscriptions. Tout d'abord, il est nécessaire d'étudier les groupes individuellement quant à la forme et le contenu pour pouvoir répondre à la question posée.

I. — Petits textes et textes dépouillés. — En ouvrant le manuscrit n. 49 on lit au f. 1 r tout de suite après l'inscription d'introduction l'histoire de la fondation du manuscrit⁴ avec un exposé court sur les paroles d'Exode 12, 8: *Et edent carnes nocte illa assas igni*, dans lequel on souligne l'importance de la pénitence (*penitencia*) et la charité vive envers notre prochain (*charitas*). Ce court paragraphe, mais

³ Nous avons l'intention de nous occuper de cette deuxième couche, provenant de l'époque de Jiří de Poděbrady, à un autre endroit.

⁴ *Anno Domini M° cc°cc°xiii° hunc libellum comparavit frater Iohannes dictus Staicze, tunc temporis existens in officio prioratus.*

si caractéristique pour l'état d'esprit de Jan Staicze (f. 1 r—v), basé sur les Pères de l'Eglise Grégoire, Ambroise et Augustin, les auteurs préférés du chancelier d'empereur Jan de Sřteda (mort le 20 décembre 1380) et de son équipe, met même l'auteur de nos lignes parmi les partisans de *devotionis modernae*; ce courant intellectuel exerçait une influence très forte à la cour de Charles IV. Les représentants et propagateurs de ce courant dans le Sud de la Bohême étaient les membres de la famille de Rožmberk et son représentant dans la deuxième moitié du 14^e siècle, c'est surtout Petr II.⁵ Il y a encore quelques textes dépouillés (p. ex. f. 75 v—76 v et f. 98 v—99 v) qui s'appuient aux mêmes autorités (Grégoire, Augustin, Aristote). C'est l'idée de la charité (*charitas*) qui est le trait le plus important du passage au f. 60 v intitulé *Iacobinus in sermone super ewangelio 'Ibat Ihesus in civitatem, que vocabatur Naym'*. Le caractère actuel est à constater dans les petits textes se dirigés contre la communion sous les deux espèces: *Contra communicantes sub utraque* (f. 21 r), dans la considération sur la communion des laïcs et sur la relation de l'Eglise envers les hérétiques (f. 42 v—43 r), dans le traité «*De confessione*» (f. 61 v—70 r: *Utrum ex necessitate teneamur ad confessionem peccatorum... x ... et sic peccatum veniale cum gracia esse non possit*) et même peut-être dans la considération sur l'eucharistie (f. 39 v). On trouve en plus le caractère éducatif dans les textes dépouillés de la Summa de Thomas d'Aquine, de Grégoire le Grand et de Jean de Vincencia (f. 21 v—25 v), dans les considérations sur l'effet des paroles de Dieu (f. 44 v—46 r), sur les qualités d'un bon prêtre (f. 46 v) et sûrement même dans les textes relativement maints dépouillés provenant du manuel médiéval favori, présenté par Catholicon de Jean de Balbis (f. 81 r—84 v, 85 v—88 r, 95 v—97 r); les mots dépouillés touchent en majorité la vie scolaire et la vie de prêtre.⁶ Le père prieur Jan Staicze les a notés probablement pour s'en servir en pratiquant ses leçons éducatives à l'école de couvent de Vyšší Brod.

2. — Textes littéraires-théoriques. — Ce groupe est en relation très étroite avec la plupart des textes dépouillés, enregistrés dans le paragraphe précédent, orientés vers l'école, quoiqu'il ne s'agisse que d'un seul recueil de textes suivis, copiés aux f. 4v—11 r. Dans le traité original, concernant la rhétorique (f. 4 v—6 r: *Quid est rethorica? ... x ... Henrici probitas fecit hoc.*), on explique les expressions *rethorica, oracio, dictamen* (et *quinque partes dictaminis*) et on y présente les règles stylistiques concernant l'épistolographie. Il s'agit d'un exposé à plusieurs parallèles dépendantes dans le manuel de Dybinus *Viaticus dictandi* (Praha, Bibliothèque du Musée National VIII G 29, f. 54 v—61 r; cf. aussi Praha, Bibliothèque Universitaire V H 12, f. 1 v—39 r, surtout f. 3 v—4 v et f. 21 r) dont les manuscrits sont cités déjà par Karel Doskočil, Mistr Dybin, rétor doby Karlovy (une copie spéciale de «*Zprávy Českého zemského archivu*», vol. XI), Praha 1948, p. 5 et 8 s. La source commune, servant de base pour ces deux cas, est *Tullius*, c'est-à-dire l'œuvre pseudociceronienne intitulée *Auctor ad Herennium*,⁷ une oeuvre rhétorique en vogue au moyen âge.

Ensuite, le traité *De superscriptionibus, salutationibus et subscriptionibus* suit (f. 6 r—9 v: *Sequitur iam de superscriptionibus, quomodo cui secundum suum statum sit superi(m)ponenda... x ... Expliciuunt salutaciones et subscipciones spiritualis*

⁵ Cf. Jaroslav Kadlec, Petr II. z Rožmberka. Strahovská knihovna V—VI (1970—1971), p. 89—96.

⁶ Cf. aussi f. 78 v (considération de grammaire), f. 55 r et f. 91 v—94 r (considérations religieuses et réflexions morales). On y ajoute un texte dépouillé ayant le caractère de sciences naturelles (f. 89 v—90 r: considération sur la pluie).

⁷ Cf. M. Schanz—C. Hosius, Geschichte der römischen Literatur I⁴, München 1959, p. 586 s.

ac scholaris status brevi sub materia.); celui-ci a aussi plusieurs analogies avec Viaticus de Dybinus (Praha, Bibliothèque Universitaire V H 12, cf. f. 56 r—v), mais essentiellement plus libres que celles qu'on trouve au paragraphe précédant concernant la rhétorique. On ne peut pas exclure la possibilité que Jan Staicze s'est servi d'un autre exemple ou que lui-même a compilé ce petit passage pour l'usage des élèves de l'école de couvent et peut-être aussi pour sa propre pratique du secrétaire (cf. explicit). Il a ajouté comme l'instruction concrète (f. 9 v—11 r) huit formules des lettres s'attachant étroitement à la vie scolaire et aussi destinées aux élèves de l'école de couvent. Quatre de celles-ci ont été copiées sur Correctoria de Dybinus.⁸

3. — Discours. — Ce groupe n'est pas, non plus, très étendu; dans le manuscrit entier il n'y a que pièces pratiques de l'art rhétorique: *Exhortacio ad capitulum* (f. 40 r—v) et l'analogie de ce thème aux f. 88 v—99 r.⁹ Étant donné que le paragraphe précédent de textes littéraires-scientifiques n'a présenté qu'un exposé systématique et unique, fini par quelques passages pratiques, on ne peut pas le dire — il en va de même avec le groupe de petits textes et de textes dépouillés — de ce groupe. Celui-ci, dans la conception de Jan Staicze, a vraisemblablement formé la partie du premier groupe (les petits textes et les textes dépouillés) auquel est lié même par son emplacement dans le manuscrit.

4. — Lettres. — Les lettres représentent le groupe de textes de Jan Staicze le plus nombreux. Prêtons attention, tout d'abord aux pièces munies de dates, car elles nous rendent possible de suivre la manière dont s'est servi le père prieur Jan Staicze dans son manuel.

a) Trois lettres aux f. 1 v—3 v (publiées par A. Neumann, op. cit., p. 157—161, n. 3—5) concernent le moine Vít Pražák (Vitus Prazakonis), désertant du couvent des Minorites de Český Krumlov et se réfugiant dans le couvent de Vyšší Brod. Celles-ci ont été écrites le 17 juin environ en 1413. C'est la date de la dernière lettre.

b) Un autre point d'appui est représenté par deux lettres copiées aux f. 26 v—27 v. La première concerne le paiement des décimes de pape dans le diocèse de Prague. Elle porte la date: Prague, le 29 novembre 1414.¹⁰ La deuxième lettre est la réponse de Čeněk de Vartemberk, tuteur d'Oldřich de Rožmberk, à ce temps en bas âge, à la lettre précédente. Il s'agit de la demande du couvent de Vyšší Brod d'être libéré de décimes. Cette demande (cf. Pavel, op. cit., n. 49/17) porte la date de 23 décembre 1414.¹¹

c) A ce groupe sont liées, du point de vue chronologique, trois lettres suivantes provenant de l'année 1415 et copiées aux f. 28 r—32 r et f. 36 v—37 r. Dans le premier cas, il s'agit de la bulle *Magnum temporibus nostris infortunium*, datée à Constance le 16 juillet 1415 (Pavel, op. cit., n. 49/18, cf. F. M. Bartoš, *České dějiny II* 7, Praha 1965, p. 14, note 4), suivie de la réponse des Seigneurs tchèques datée le 2 septembre 1415 (Pavel, op. cit., n. 49/19, cf. F. M. Bartoš, op. cit., p. 15). Dans l'autre cas, il s'agit de la lettre du concile de Constance, adressée à Jan jeune de Hradec, portant la date de 25 auguste 1415 (Pavel, op. cit., n. 49/21, cf.

⁸ Plus de détails — LF 97, 1974, p. 9 et 14 s.

⁹ Les deux discours publiés par Augustin Neumann, *Prameny k dějinám duchovenstva v době předhusitské a Husově*, Olomouc 1925, p. 129—130, n. 19 et p. 146—147, n. 33; les numéros des folios sont incorrects. Neumann a daté les deux discours «dans les années vers 1400».

¹⁰ R. Pavel, *Beschreibung der im Stifte Hohenfurt befindlichen Handschriften*. Xenia Bernardina II, Wien 1891, n. 49/16. On va citer cette œuvre seulement par le nom de l'auteur et le numéro du manuscrit.

¹¹ C'est à cette occasion probablement d'où a tiré son origine aussi la lettre suivante (f. 27 v, par Pavel, op. cit., non mentionnée) ne portant pas la date et traitant les difficultés financières et les autres désastres du couvent. La lettre a été écrite à Vyšší Brod et est adressée à Čeněk de Vartemberk; elle devait servir de base à une réponse négative.

František Palacký, *Documenta Mag. Joannis Hus vitam... illustrantia*, Pragae 1869, n. 82, p. 572—574).

d) L'année suivante, Jan Staicze a copié la lettre (f. 37 v—38 v) qui lui a été adressée par un auteur inconnu le 12 novembre 1416 comme la réponse à sa lettre (Pavel, op. cit., pas mentionnée).

e) La lettre de Čeněk de Vartemberk, portant la date de 6 décembre 1417,¹² est la dernière du point de vue chronologique, mais de la même année il y a encore plusieurs pièces, munies de dates (cf. Pavel, op. cit., n. 49/25, 29, 45).

Ces pièces — pour la plupart la correspondance du caractère officiel —, ayant le rapport au couvent en partie direct, en partie indirect, représentent le réseau fondamental chronologique d'après lequel on peut suivre, à peu près, l'activité d'écrire du père prieur de Vyšší Brod. Il a fondé son manuscrit probablement au début de l'année 1414 (cf. plus haut, note 8) et en faisant ses preuves conformément au programme, en ce qui concerne la déclaration des principes morales, exprimés aussi au f. 1 r—v (cf. plus haut, p. 210), il est accédé au propre travail du scribe. Il a respecté deux points de vue: il a inscrit les pièces importantes pour le cours de la vie du couvent, surtout quant à ses relations avec le monde extérieur. En même temps, il a complété systématiquement les pièces servant aux besoins contemporains en copiant des lettres — vraisemblablement des matériaux des archives du couvent qui pouvaient servir, répondant aux critères quant au style et le contenu, à ses besoins du secrétaire ou aussi aux besoins des élèves de l'école du couvent à Vyšší Brod comme des exemples des formules. Et c'est ainsi, tout de suite en 1414 il a copié, tout d'abord, quelques lettres ayant leur origine dans la deuxième moitié de l'année écoulée (cf. plus haut p. 212, n. 4a). Elles étaient très importantes au point de vue stylistique et aussi en ce qui concerne le contenu. Plusieurs documents de la correspondance personnelle de Jan Staicze (f. 3 v—4 r; cf. Pavel, op. cit., n. 49/2—3) avec les moines du couvent de Zlatá Koruna font la suite. Leur contenu fait la preuve des tendances scientifiques des frères de l'ordre. Ils proviennent probablement des années 1413—1414. Tous les autres textes aux f. 4 v—27 v ont été inscrits vraisemblablement au cours de l'année 1414 (Pavel, op. cit., n. 49/4—17).¹³ Il y a parmi eux même la lettre d'une grande importance, quant au contenu, de M. Pavel de Strýčice (cf. LF 97, 1974, p. 17 s.) et une partie de la correspondance de Petr II de Rožmberk (cf. en bas, note 18), copiée, peut-être, sur les matériaux des archives du couvent. A peine, on peut douter que les pièces pareilles, n'ayant à ce temps-là qu'une valeur historique, ont été notées par Jan Staicze à cause de leur contenu qui l'intéressait.

L'activité de Jan Staicze a diminué en 1415 (f. 28 r—37 r). A côté des actes de caractère officiel (Pavel, op. cit., n. 49/18—19, 21), il a encore copié quelques autres lettres de Petr II de Rožmberk et aussi une lettre d'un contenu grave, datée le 22 juin 1404 à Osek (plus bas, n. 6) qui n'est pas enregistrée chez Pavel (quant aux autres, cf. Pavel, op. cit., n. 49/20 et Neumann, op. cit., p. 213—215, n. 8 et p. 167—168, n. 2).

¹² F. 79 r; Pavel, op. cit., n. 49/37: la lettre pas bien enregistrée du point de vue de l'année (1416); cf. V. Schmidt—A. Picha, *Urkundenbuch der Stadt Krummäu in Böhmen I*, Prag 1908, p. 175, n. 651.

¹³ Il y a aussi dedans une correspondance importante, enregistrée par le père prieur Jan Staicze en fonction du représentant du couvent à l'occasion de la mort de l'abbé Otta IV. R. Pavel (*Kritische Reihenfolge der Hohenfurter Aebte, Xenia Bernardina III*, Wien 1891, p. 337) l'a mise à la date du 2 juillet (c'est la date du jour d'après la nécrologie du couvent de Vyšší Brod) 1415. Basé sur le fait que cette correspondance précède les lettres datées à la fin de 1414, on ne peut pas exclure que Otta IV est mort déjà le 2 juillet 1414.

En 1416, l'activité de Jan Staicze a cessé entièrement sauf une exception,¹⁴ mais on ne peut pas omettre le fait que ses voyages et ses négociations en service du couvent étaient très exigeants quant à son temps. Les lettres de créance faites pour lui à la fois avec la feuille d'accompagnement, livrées par l'abbé Přebyslav de Vyšší Brod, en fournissent la preuve. Jan Staicze a soigneusement copié ces deux documents.¹⁵

Les inscriptions de Jan Staicze en 1417 sont plus nombreuses. La première place tient la lettre du concile de Constance, inscrite par le père prieur le 5 décembre 1417; quant à son contenu, elle était d'une grande importance pour lui et même pour le couvent entier, car elle contenait la nouvelle concernant l'élection du nouveau pape (Pavel, op. cit., n. 49/25). Après, il y avait encore quelques pièces, en grande partie des lettres du caractère officiel de la deuxième moitié de 1417 (cf. plus haut, p. 213, n. 4e). A peine on pourrait douter que même les autres textes inscrits dans ce contexte aux f. 41 v—99 r ont été inscrits au cours des années 1417 et 1418; le dernier texte daté est du 20 août 1418 (cf. f. 80v). A partir de cette date on ne trouve aucun texte daté dans notre manuscrit.¹⁶ Le fait que le manuscrit a été au juste complet sauf quelques lacunes réservées aux addenda éventuels n'en était pas la raison, mais avant tout la réalité que Jan Staicze a confié son mince codex avec les autres documents et manuscrits du couvent de Vyšší Brod à la protection des murs solides du château de Český Krumlov.¹⁷ Mais encore, avant de le confier à cette protection, il y a ajouté au f. 1 r— probablement déjà en exil à Český Krumlov — comme dédicace à ses successeurs la paraphrase des paroles du bon larron au Calvaire (cf. Luc. 23, 42): *Memento mei, dum veneris in regnum tuum. Hoc est ad Altumvadum*. Lui-même, il a eu beau attendre cette rentrée.

L'importance du recueil de manuscrits de Jan Staicze pour faire la connaissance de la vie intérieure au couvent de Vyšší Brod à la fin du 14^e et au début du 15^e siècle a déjà bien apprécié A. Neumann (op. cit., p. 95 s.), mais par son interprétation simpliste de quelques textes choisis il n'a pas entièrement saisi les possibilités offertes par ce monument littéraire. Basé sur notre analyse on peut diviser les textes de Jan Staicze en deux groupes: les textes copiés avec le but scolaire ou comme des modèles des formules, importants quant au contenu et aussi du point de vue stylistique, représentent le premier groupe. Il y appartiennent non seulement les textes dépouillés et les petits textes (plus haut p. 210), mais aussi les discours (plus haut p. 212) et aussi la plupart des lettres prenant leur origine avant 1414. Les lettres de Petr II de Rožmberk pleines d'enthousiasme réformateur de leur auteur n'avaient pour lui que le prix littéraire ou historique.¹⁸ Et même, si Jan Staicze ne les avait copiées qu'au but pratique, nous n'aurions pu trouver des raisons le menant à les copier d'autre part que dans le fait que ces lettres avaient pour lui la valeur des modèles des formules. La même raison est valable pour quelques monuments littéraires de cette espèce qui nous frappent même aujourd'hui par

¹⁴ La copie de la lettre avec la date de 12 novembre 1416. Le destinataire était Jan Staicze lui-même. Pavel, op. cit., n. 49 ne l'enregistre pas. Cf. en bas n. 7.

¹⁵ F. 38 v—39 r; Pavel ne les enregistre pas. — On ne peut pas décider, si Jan Staicze a copié les lettres suivantes aux f. 39 r—40 v (Pavel, op. cit., n. 49/22, 23; n. 23 publié par A. Neumann, op. cit., p. 129—130, n. 19) en 1416 ou pendant l'année suivante.

¹⁶ De maintes lacunes, complétées en partie plus tard vers la moitié du 15^e siècle par des mains différentes, offrent la preuve que Jan Staicze a encore pris en considération des addenda éventuels.

¹⁷ V. Schmidt — A. Picha, op. cit., p. 176, n. 657 du 4 mars 1418.

¹⁸ F. 16 v—17 r (publiés par A. Neumann, op. cit., p. 136 s., n. 23), f. 26 r—v (publié par A. Neumann, op. cit., p. 140 s., n. 28), f. 34 r—35 r (publiés par A. Neumann, op. cit., p. 213—215, n. 8), f. 35 v—36 r (publiés par A. Neumann, op. cit., p. 167—168, n. 2).

leur vrai profond et par leur sincérité.¹⁹ Quoiqu'il s'agisse des modèles que Jan Staicze a vraisemblablement copiés, au moins en partie, sur les matériaux des archives de couvent, nous n'avons devant nous qu'un fragment des matériaux existants. Mais même celui-ci ne permet pas une telle conclusion optimiste, en ce qui concerne la situation intérieure du couvent de Vyšší Brod, qu'en a déduite A. Neumann.²⁰

L'autre groupe est formé par les textes contemporains du commencement du 15^e siècle; Jan Staicze les inscrivait depuis l'année 1414 (éventuellement depuis la moitié de l'année 1413) en qualité de correspondance personnelle et comme documents qui touchaient de près ou de loin le couvent de Vyšší Brod. Et même, si le recueil de manuscrits de Jan Staicze n'est pas un guide-épistolaire tout à fait complet, mais seulement de choix, il s'agit, en dépit de cela, d'une source de première importance pour l'histoire du couvent de Vyšší Brod, c'est-à-dire d'une source dont l'étendue diffère favorablement en la comparant à la pauvreté d'autres sources.²¹ En jetant un coup d'œil sur ce groupe, prenant en considération la vie intérieure du couvent à Vyšší Brod, on peut constater les mêmes défauts ressemblant aux défauts dans les autres couvents dans le Sud de la Bohême à ce temps-là: dans quelques lettres on parle des frères d'ordre qui ont quitté le couvent sans raison, on rencontre des mentions concernant la désunion intérieure parmi les moines et même la situation économique du couvent peu favorable qui menait à l'oppression des sujets.²² A côté de ces relations concernant ces faibles il y a assez de documents dans le recueil de manuscrits de Jan Staicze offrant la preuve que l'intérêt concernant les tendances scientifiques et littéraires continuait et se développait.²³ Les idées semées ici par Petr II de Rožmberk, l'élève et protecteur singulier de ce couvent, ne sont pas tombées sur un champ infécond. On résume: La situation intérieure du couvent de Vyšší Brod n'était pas au début du 15^e siècle si claire comme l'a vue Augustin Neumann, il y a 50 ans. A côté des éléments destructifs il y avaient ici sûrement des forces constructives dont le représentant principal était, sans doute, aussi le père prieur Jan Staicze.

I

Zlatá Koruna, pas de date.

Le moine anonyme du couvent à Zlatá Koruna adresse une lettre de remerciement au père prieur Jan Staicze et envoie par le même courrier au moine Zikmund (de Vyšší Brod) le manuel de Petrus Hispanus pour le copier.

Cf. Pavel, op. cit., n. 49/2; le même, Xenia Bernardina III, Wien 1891, p. 346.

¹⁹ P. ex. f. 12 r (plus bas n. 3), f. 32 r—34 r (plus bas n. 6), f. 37 v—38 v (plus bas n. 7).

²⁰ Les lettres de Petr II de Rožmberk (cf. plus haut note 18) n'offrent pas seulement le témoignage de la personnalité extraordinaire de leur auteur, mais aussi de quelques traits du courant décadent, auxquels il faut ajouter aussi les interventions directes de Petr II dans l'élection de l'abbé à Vyšší Brod. Cf. A. Neumann, op. cit. p. 100 et 140 s., n. 28.

²¹ Matthias Pangerl, Urkundenbuch des Cistercienserstiftes B. Mariae V. zu Hohenfurt in Böhmen (Fontes rerum Austriacarum II. Abt., XXIII. Band), Wien 1865, ne présente que deux documents datant des années 1414—1417 (p. 254—256, n. CCVI et CCVII).

²² Cf. f. 12 r—v (publié par A. Neumann, op. cit., p. 133 s., n. 49), f. 12 v: „Revocacio apostate“ (Pavel, op. cit., n. 49 ne mentionne pas), f. 12 v—13 v (publiés par A. Neumann, op. cit., p. 134—136, n. 22), f. 14 v—15 r (Deux lettres concernant les vagabondages et les autres méfaits des frères de l'ordre. Sans date, mais provenant probablement de l'année 1414 ou de 1415; Pavel, op. cit., n. 49 ne mentionne pas). — F. 27 v (cf. plus bas n. 5), f. 80 v (publié par Blažena Rynešová, Listář a listinář Oldřicha z Rožmberka I, Praha 1929, p. 5, n. 6). L'analogie des autres couvents dans le Sud de la Bohême mentionne V. Schmidt, Südböhmen während der Hussitenkriege. Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen 46, 1908, p. 204 s. et Jaroslav Kadlec, Dějiny kláštera Svaté Koruny, České Budějovice 1949, p. 44—46.

²³ F. 3 v (Pavel, op. cit., n. 49/2), f. 3 v—4 r (Pavel, op. cit., n. 49/3), f. 15 v: *Item super concessi-
onem alicuius libri peticio* (Pavel, op. cit., n. 49 ne mentionne pas), f. 15 v—16 r (LF 97, 1974, p. 17), f. 16 r—v (LF 97, 1974, p. 17 s.).

f. 3 v Item priori a quodam fratre de Sancta Corona missa (*rubr.*).

Cum devotis oracionibus quitquit possum complacencie et amoris. Honorabilis et religiose domine! De beneficiis michi impensis vobis graciaram refero acciones offerens me vestris beneplacitis promptum et paratum. Et licet condignas vobis graciaram [refero]^{a)} acciones refundere nequeam, tamen pro posse quitquit possum. Idcirco hoc honorabilitati v(estre) transmitto pro benivolencie intersigno, obsecrans toto corde, quatenus munusculum quod devotus vester dirigit zelator, grato velitis animo acceptare et me in oracionibus et promocionibus vestris attentius recommissum habeatis. Eciam ad paternitatis vestre requisicionem religioso Zigismundo, vestri monasterii professo, Petrum Hispanum^{b)} dirigo nuncium per presentem, eodem potius per me carere volens ad tempus, quam me vestris beneplacitis alienare.

a) *alterum* refero *secl. B. Ryba* — b) *Verisimillime eius Summulas* logicales (B. Ryba)

2

Zlatá Koruna, pas de date.

Le moine anonyme du couvent à Zlatá Koruna remercie Jan Staicze, le père prieur du couvent à Vyšší Brod, du cadeau amical; il serait heureux de pouvoir s'en revancher. A la fois, il lui fait savoir que le moine Wigandus n'est pas présent; il prend part à la fête patronale de village de Chřenovice. Après son retour, il lui communiquera les desiderata du père prieur.

Cf. Pavel, *op. cit.*, n. 49/3.

f. 3 v Item de eodem fratre eidem priori (*rubr.*).

Cum devotis oracionibus quidquit possum reverencie et honoris. Honorabilis pater! Fidelis amicicie legem secundum sacrorum canonum sancionem, ut | scribitis, firmiter mansuram, quam sincera veritate erga me gerit vestra paternitas, non solum relatu nuncii, verum eciam largo munerum perlatu congnovi evidenter. Nempe, v<e>nerande pater, qualis in cordis vestri fuerim armario, non verbo tantum, sed opere declarastis. Hec nimirum amicicie lex fideli procedens a pectore sic animum meum iugi meditatione sollicitat, ut paternitati vestre debitas grates debeam respondere et in singulis vobis placabilibus congrua saltem vicissitudine respondere. Utinam divinus arrideret nutus illustraretque dieculam aurore rutilancia, qua vestre valerem paternitati beneplacitis occurrere congruis maxime, si non dignis. Ceterum scire dignetur vestra paternitas, quod frater Wigandus ad presens non est in monasterio, sed in dedicacione Chrzenoviensi. Et quam primum venerit, demandata vestra sibi intimare proculdubio non obmittam. Datum.

Superscripcio eiusdem.

Magne religiositatis patri, domino Iohanni, priori[s] Altivadensi ordinis Cisterciensis, sibi sinceriter honorando.

3

L'indication du lieu manque, pas de date.

L'auteur inconnu demandé au destinataire une lettre amicale. Une considération concernant le sens et l'essence de l'amitié y est ajoutée.

f. 12 r Querit amicus amici visione letari (*rubr.*).

Salutem cum illa, que numquam excidit carior. Iura volunt et leges imperant amicitias bona fide factas inviolabiliter permansuras. Iuris huiusmodi laudabilis executor esse dinoscitur, qui quos amat, in adversis non deserit, in prosperis amplexatur et absentes desiderat et presentes karissime miratur. Nos igitur de quo sic loquimur, a quo solo soli sic amamur, solum nobis sit pre ceteris vestra dileccio omni carne prestancior. Noverit ergo, karissime, per latorem presencium vestra dileccio, quantas videndi voluntates assidue pectoribus nostris inserit perfecta caritas. Sed quia compediti aliene voluntatis compedibus inviti retinemus, satisfaciant pro nobis vestris desideriiis, quos libere possidemus affectus amplissimi, quibus leges non imperant, non homines dominantur, et quia sine sollicitudine nescit esse dileccio nec permittit caritas quiescere cor amantis, donec de statu karissimi aliquid congnoverit audiendo. Unde debeat aut in adversis compati aut in prosperis delectari. Propter quod de statu vestro rumores audire cupien<te>s²⁴ cordi<s> vestri rogamus, de qua in Domino confidimus, puritatem, quatenus super statu vestro per latorem presencium nos certificare velitis, quia toto corde nos scire poteritis hilaratos, si eius prosperitatem audierimus, quam optamus etc.

4

La formule de la demande concernant l'emprunt d'un livre à copier. Cf. LF 97, 1974, p. 17.

f. 15 v Item super concessionem alicuius libri peticio (*rubr.*).

Venerabili et in Christo dilecto patri etc. Propter specialis affectus habundanciam nobis et nostris hactenus a vestra paternitate exhibitam copiose super quibusdam causis petibilibus speramus erga vos convalescere preces nostras. Quare dominacionis vestre benivolenciam pleno petimus cum fervore, quatenus librum talem vel talem pro transcripcionem eorum nobis accomodantes per exhibitorem presencium transmittere dignemini. Pro quo divino bravio, quod exinde consequimini omnis edificacionis ac devocionis, quam (!) ex hiis et aliis in nostro monasterio divina gracia comparata fuerit, plenam habebitis porcionem, presertim cum ad omnia, que saltem et profectum faciunt, animarum vestrarum providenciam fore exorabilem congnooscimus adinstar sapientis, qui ad comunicacionem divine sciencie nos hortatur etc. Datum.

5

Vyšší Brod, pas de date.

Les moines du couvent de Vyšší Brod informent Čeněk de Vartemberk de leurs difficultés surtout financières et annoncent leur décision de mettre en gage les chasubles, les monstrances et les livres cérémoniels. Ils demandent au destinataire d'intervenir chez le fondateur du couvent et les autres seigneurs de leur accorder un crédit.

Cf. n. 8.

f. 27 v Sincere caritatis ex affectu oraciones suas sedulas et devotas. Dilecte domine G(ubernator), fautor amiceque singularis! Scire dignemini, quod exi-

²⁴ cupientes corr. B. Ryba] cupiens ms.

gentibus nostris gravissimis debitis, que incidimus per intollerabilia dampna noviter nobis Dei illata permissione, quorum lamentabilem relacionem ad vos credimus pervenisse, cogimur obligare clenodia nostri monasterii, videlicet ornatus, monstrancias et libros. Quare discrecioni vestre, de qua fiduciam gerimus specialem, obnixe supplicamus, quatenus angustias nostras, quibus modo incessanter quassamur, attendere velit et circa dominum nostrum et dominum t(alis) l(oci) aliasque personas apud vos <r>esidentes solerti indagacione perquirere, qui eorum misericordia moti super eadem clenodia <ali>quas peccunias nobis caritative vellent <mu>tuare. Super quo eciam si vobis dicta clenodia placebit conspicere, ad nostrum <monasterium> venire dignemini, ubi ipsa discrecioni vestre <ostendemus> etc.

6

Osek, le 22 juin 1404.

Le moine anonyme fait savoir (à Jan Staicze) qu'il s'est retiré, après sa fuite, au couvent d'Osek. Il le remercie de la lettre amicale. Au cas, si le destinataire le souhaite, le moine est prêt à sa rencontre à Prague le 28 septembre environ (1404). Mais en même temps, il lui fait savoir qu'il ne compte point revenir au couvent. Il lui demande une réponse le plus tôt possible.

f. 32 r Premissis omnibus veram caritatem concernentibus cordialissimo cum amore. Exquo dudum gratam invicem accepimus caritatem, non considero vos in hac adversitate mee penitus parvitatibus esse oblitum. Et ob hoc non timide tamquam ad extraneum, sed fidentissime scribo ad vos, quecumque in corde habeo, tamquam karum ad amicum.

Caritatis vestre scripta suscepi devotus et ad iniuncta sollicitus essem, si michi prodesset, per vos probetis. Vestra enim illa succensa et succendens salutacio sic michi, ut verum fatear, accepta fuit et est quasi non ab homine, sed certissime ab ill<o>, qui mandat salutes in Iacob, descendere videretur. Non me sane arbitror salutatum in via, non in transitu nec veluti ex occasione, ut assolet consuetudinis, sed pl<enis>, ut scencio, ex visceribus caritatis prodiit. Hec gratuita et inopinata benedicio benedicat ergo vos a Domino, qui me in benedictione beate dulcedinis curastis prevenire; non ob aliu<d> factum puto, nisi ut quasi desolato scribend<i> fiducia concedatur. Ocurrere et concurrere anima me<a> in gaudio sancti Spiritus fervoreque pietatis et in omni obsequio devote voluntatis par<ata> ad omnia vestra beneplacita esset, si non ea omnia, michi in monasterio acciderunt cum adhuc essem, <im>pedirent, ipse ut nostis. Tam grave enim vulnus numquam expertus fui nec vid<i>, sicut in me improvisa calamitas ostendit me subito oprimens et subvertens. Omnia tempore illo perdideram, de quibus presumebam. Solus ille, cui me in adversitatibus, quas paciebar, comittebam, me non dere <liquit>, |
f. 32 v sed in tribulacionibus constituto dedit consolacionem me custodiens, ne habundanciori tristicia per adversariorum deieccionem absorptus fuisset. Veniebat ad me falsus consolator, non ut consolaretur, sed ut deciperet. Simulabat compassionem, cum cordialiter letaretur. Vobis enim causam intercepcionis imponebat, quod bene potuissetis, sed nolulistis, cuius dictis fidem non adhibui, quia eum summum, sed occultum meum adversarium scivi, quod post tempus modicum experientialiter vidi. Veniebat enim lupus ovis sub specie non querens subvenire, sed subripere. Loque-

f. 33 r

batur blande, dolos cogitans dicebat: «Libros, quos vultis habere, nominetis, et vobis eos libenter aportabo, quia forte propter ruborem ad monasterium non redibitis.» O pessima astucia! Me videns in tanta tribulacione et angustia volebat me adhuc in ipsa, qua ipse bene conscius est, manifesta furti implicare nequicia. Quam fallaciam quilibet apparetur potest comprobare, quia qui libros pollicebatur primo offerre, postea unum capitale e pluribus michi dirigere denegavit. Quid plura? Venit tercio et ibi iam in palam prodibat, quitquid prius erat palliatum. Veniebat enim cum tanta hilaritate agitans capud scapulasque movens quasi post triumphum, stomachanter loquebatur mandatum domini abbatis et visitatoris michi referendo. Dicebat enim: «Hoc mandatum habes, ut statim recedas et non revertaris, sed statum tibi, ubi potes, invenias ibi permanendo. Absolutio eciam professionis iam tibi data fuisset, sed ne tibi <in> vie dilacione et ambulacione distraheretur, per te latum est. Sed ubicumque tibi locum inveneris, nuncium dirigas et non revertaris et statim <ab>solucio tibi dirigetur.» Et subiunxit: «Cito recedas, alias carceri mancipaberis, in eodem ferramentis vincieris. Animus <t>ui abbatis est contra te valde furibundus.» O dilecte pater, quanto videtur vobis²⁵ illo <tem>pore fuerit cor meum dolore sauciatum | cogitans, cur in me deseivit nunc tanta crudelitas? Quid ille demum astutus fecit? Cum iam verbis dolosis et pacificis sermonibusque blandis sub habitu pietatis me non posset subripere, ad verba contumeliosa prorumpens me subvertere conabatur. Quid egi? Humiliato vultu, inclinato capite, depressa facie, omnipotenti²⁶ me Deo et ipsius gloriose genitrici in silencio comittebam. Ori meo posui custodiam singnaculumque dedi, vocem a sermone repressi, linguam a locucione restrinxi. Malui enim tempore illo forti adversario reticere quam respondere. O quanta est pestifera perniciēs corrodentis invidiē, que solum tristatur de prosperis et pascitur de adversis! O honoris emula, inimica nature invidia, tu exagitante persecucionis aculeo dolose persequeris et mentaliter disiungere niteris, quos caritatis virtus unionis compage federavit! O livor detestabilis invidiē, quot et quantis inbecillibus animis detraccionis materiam dans virus letale cordibus eorum infudisti! O execrabilis invidia, quociens cum tua sterili dextera oblocucionis zyzanias ad bone fame viridarium transieris! O quociens famam bonam livor odibilis invidiē extinguere false infamie nubilo favorabiliter attemptavit et iam fere ad effectum perduxit! Omnia enim, que bona sunt et quantum omnia bona, interpretari semper in peius invidentis est officium et propria hereditas odientis. Quare, Domine, bonorum omnium creator et amator, ut hos emulos, qui semper letantur, cum aliis mala fecerint, et in rebus pessimis delectantur, ad loc<um> velis transmittere, ubi materiam habeant sue leticie, hoc est ad portas inferni, ubi est plena sufficiencia omnis mali, ut saltem ibi de malis aliorum insaciabilis eorum rabies saturetur. Sed que et quanta ab <eis>, qui non emulacionem, sed dyabolicam inflamm<a>cionem habeant, ego passus sum, nullus novit vobis ipso(!).

Cur ergo me invitas, dilecte, ut veniens me impatienti offeram animo invidorum, qui contra me ore vulpino seviunt et sevierunt? Non enim ita est vestra salva reverencia, pater, quod ob revocand<am> causam reverti ad monasterium proprium ret<ar>darem. Sed locum quero, in

²⁵ Post vobis del. 11 — ²⁶ Post omnipotenti del. ma

f. 33 v quo de⟨nique⟩ | mei corporis thabernaculum figere possim, in quo anima sine distraccione Deo possit famulari. Non modica res vobis videatur nondum talem facere, qui eterna caret solucione. Tytulum eciam hospitalitatis michi obicitis, cum tamen bene scitis, quoniam omnes hospites sumus, quamdiu a patria exulamur, quia non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus. Ideo non adverto. Istud tamen pro rei veritate vobis dico, quod ad monasterium redire non propono, nisi mutacio dextere Excelsi hoc aliquo modo impediret. Statum meum, de quo inquiritis, bonum in hoc loco habeo, hoc solo gravamine premor, quod sompnus fere per quartale unius anni a me recessit ita, quod in duabus septimanis vix una nocte vel die sompnum debite capere possum, cum tamen de gracia Dei nullius egeam, sed ad placitum victus plus quam aliquis filiorum domus habeam. Propter quod multum timeo, ne accidat michi, quod me locum inmutare oportebit, quod tamen invitus facerem Deo teste, ubi eciam per seniores ad professionem invitor. Sed sola hec causa ab hac me retrahit, propter quod cordialem sepius sustineo turbacionem. Attamen alium iam locum habeo, in quo adhuc numquam fui, ubi promissa est michi, tantum si venirem, omnis humanitas exhiberi; quod tamen invitus facerem, si hunc locum deberem inmutare. Et unde michi hic defectus acciderit, nescio, cum tamen nullam senciam corporis lesionem. Sed forsitan propter corrosiones me hic rodentes sustinere sub puritate fidei, dico, quod animum hylarem et iocundum in hac adversitate teneo videns, quomodo omnipotens Deus invisibiliter ordinat factum meum. Alios ⟨enim⟩ michi propono in exemplum, quanti ⟨mei⟩ meliores tales casus, quanti ⟨om⟩nia pericula pertulerunt et tamen non perierunt ⟨de⟩xtera eos Domini protegente. Quia via huius vite brevis est et qui affli⟨gi⟩t et qui affligitur, ambo mortis ⟨per⟩iculo concluduntur. Tribulacio huius ⟨tem⟩poris fratrem habet, quia omnia huius seculi ⟨pere⟩unt nec post modicum eorum potest ⟨quicquam⟩ inveniri. Nichil est tam

f. 34 r longum, | quod non brevi finiatur, quia omnia, que sub celo sunt, suum finem sorciuntur. Inpossibile est hominem esse, qui non gustet angustias, quia dolor et tristicia omnibus sunt communia. Oportet ergo nos per multas tribulaciones introire in regnum Dei. Malorum enim pravitas hominem non occidit, sed erudit, nec adversitas deicit, sed extollit. Humana enim temptacio arguit, non interficit, et per hanc tribulacionem, quam patienter si sustinuerimus, eternam inveniemus consolacionem. Quanto plus hic atterimur, tanto purgaciores in iudicio inveniemur, quia quos hic Deus cernitur corrigere, dummodo paciencia est, ab eterna eos non vult salute separare.

Hec revolvens carbones super omnium emulorum meorum capita congeram divina me gracia adiuvante. Unde si pleniorum mecum collocucionem habere cupitis, ad festum sancti Wenceslai Pragam veniatis et ibi diem aut duos in caritatis collocucionibus expendemus, priusquam non animis, sed corporibus longius separemur. Et quitquid vobis animi fuerit, sive venire, sive non, me, quantocius potestis, litteratorie informetis. Datum in Ossek scriptumque festinanter anno Domini M^oc^oc^oc^o quarto in die sanctorum Decem milium martyrum Christi etc.

L'indication du lieu manque; le 12 novembre 1416.

L'auteur inconnu recommande au père prieur Jan Staicze de faire tout son possible d'empêcher les désunions au couvent par son traitement pas seulement sévère, mais aussi bienveillant.

f. 37 v

Epistula hortatoria (*rubr.*).

Prelatis complacenciis singularibus et si quid dulcius aut desiderabilius est salute. Michi vere, dilecte sinceritatis domine Staicze! Ad presens in diverse scripcionis administracione et occupacione sollicitus vix ad scribendum calamum movi, ad quod monet me et excitat vestre memoria favorabilitatis lentescentem et invitat caritatis amor, compellit vestra honestas, exigit vestre circatorie providens necessitas. In quo animadvertite affectum mee gratitudinis et excutite pulveres ingratitude considerateque mel dulcorose dileccionis, ut experiar factum, ne in nobis vicium ingratitude succescat, quia ingratitude beneficii est ventus fontem exurens gracie. Nam graciaram accio siquidem, sicut manna puttrescit et vermibus scatet, si fuerit refrenatum; erogatum autem manna gratitudinis est utilis (!) et fit panis celestis et refeccio angelorum. Porro vestram promocionem et omnia, que vobiscum misericorditer operatus est Deus, ei referatis ad gloriam, non hominibus neque michi vos exhortanti iuxta illud: «Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam!»²⁷ Numquid securis gloriabitur de seccione carpentarii? Absit enim, ut sortem habeam cum hiis, qui quandoque dicunt: «Manus nostra excelsa est et non Deus fecit hec omnia.»²⁸ Nec enim in arcu meo sperabo, quia scriptum est: «Gladius ipsorum non salvabit eos, sed dextera Dei et brachium suum et illuminacio vultus sui.»²⁹ Optimum est enim ei, qui in alto positus est, non altum sapere, sed timere. Beatus enim, qui semper est pavidus. Ubique vero periculosa est securitas. Sane securitatis filie sunt negligencia, ingratitude, elacio. Hee regem David ad casus illicitos induxerunt. Eciam terreat vos exemplum filiorum Iob, quos in domo fratris sui maioris convivantes et letantes Sathan interfecit; quod et hodie spiritualiter impletur in hiis, qui preferuntur aliis ad custodiam discipline, si hostis occultus eos inani leticia et tepida negligencia vacare congoverit.

f. 38 r

Sed quia, amice specialis, circator estis aliis ad erudicionem et exemplum tamquam signum | positus ad sagittam, propter quod aliud munusculum in vestrum gazophilacium offerre non valeo nisi illud, ut nulla vos obrepat securitas in hac vita, sed servite Domino in timore, et quantum ex alto vobis permittitur, alios in Dei servicio stare agitetis stimulo auctoritatis vestre omni cum tremore et vestros cogitatus omnino iactate in eum, cui adherere bonum est, et optimum ponere in Domino Deo spem suam et horrere abhominabiliter, quitquid indecens conspexerit oculus vester recens. Stabilite ergo cor vestrum! O utinam et ego peccator pariter et meum in exercicio spirituali et in obsequio eius, videlicet lapidis adiutorii, qui corpus suum pro nobis ad omnium iniuriarum tolleranciam conquadravit et ex ipsis iniuriarum malleis gloriam glorie fabricaverit. Frequenter igitur exeatis cum Ysaac in agrum vigilancie monastice discipline ad

²⁷ Ps. 113, 1 — ²⁸ Deut. 32, 27 — ²⁹ cf. Ps. 43, 7 et 43, 4.

videndum, an cuncta prospere, devote et religiose fructificent erga fratres³⁰ vestros, descendite in ortos aromatum, ut gustetis spirituales delicias et gratissima colligatis lilia gaudiorum, et de lingno vite percipite spirituales fructus, qui teste Apostolo³¹ sunt caritas, gaudium et pax. Caritatem habete et eandem exemplo vestro in aliorum cordibus radicate. Ex hoc celeste gaudium indubie sperate et super omnia pacem diligite, pro hac vires exponite, ut Deum pacis et dileccionis mereamini habere vobiscum. Discordantes benigno affatu, vinculo dileccionis pro posse confederate, maturitatem morum honestissime componite, nullum contra alium fovete, ad nullius placitum quemquam violenter opprimate, sed pie, sancte et religiose erratibus fratrum limam proclamationis offerite, ex quo plus amari et venerari quam timeri summopere attendite et inter preamabiles Rachelis³¹ amplexus vacate, «et videte, quoniam suavis est Dominus»,³² et ab uberibus desiderate quietem. Nullus suspiciose seu odiose strep*(i)*tus vos avellat, sed thesaurum consciencie bone caucius abscondatis prefigentes eidem titulum hac impressione sigillo signatum: «Secretum meum michi». ³³ Et pax Dei, que exsuperat omnem sensum, custodiat cor vestrum, ut anime vestre sit forma pulchritudinis et signaculum sanctitatis, ut repleat in bonis | desiderium vestrum. Pars vestra Deus in eternum.³⁴ Breve vobis scribere inceperam, sed breve crevit in longum et lubricitas calami fluxit in inensum. Sane scribendo videbar michi vobiscum presencialiter loqui et sic accrescebat prolixitas ex affectu. Datum anno etc. xvj^o, die Quinque fratrum.

f. 38 v

8

(Vyšší Brod), pas de date.

L'abbé (du couvent à Vyšší Brod) demande un destinataire anonyme de parler avec pleine confiance des difficultés du couvent avec le père prieur et le secrétaire Jan (Staicze) qui lui va remettre la lettre.

Cf. n. 5.

f. 38 v Quittancia ad aliquem nobilem sublimem vel generosum dominum (*rubr.*).

Generosissime metuendeque mi domine! Mittimus ad vestre generositatis presenciam religiosum fratrem Iohannem, filium nostre professionis, priorem et secretarium nostrum, devotum, dilectum, super negociis aliquibus sufficienter instructum, supplicantes generositati vestre, quatenus antedicto fratri in hiis, que nostro nomine in facto antedicto dixerit, graciose intelligere et graciosius dignemini exaudire et in effectum speratum graciosissime destinare. Nam nisi fortissime de immense bonitatis vestre speraremus clemencia, nullomodo generositati vestre in hiis nostris precipuis desideriis sollicitis et instantivis precibus supplicaremus. Nobilissimam personam vestram sanam et incolumem conservare dignetur Altissimus cum dierum felicitate longeva. Datum.

³⁰ post fratres del. tuo — ³¹ Galat. 5,22 (B. Ryba) — ³² Ps. 33,9 (B. Ryba) — ³³ Is. 24,16 (B. Ryba) — ³⁴ Cf. Ps. 72,26 *pars mea Deus in aeternum* (B. Ryba)